



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BRA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

tionnoit particulièrement. Il le plaça, en qualité de secrétaire, auprès de son frere le cardinal Antoine Barberin. Après la mort d'Urbain VIII, il se retira dans sa patrie, & y mourut en 1645. Ce fut à l'occasion d'un Poëme en XXIII chants qu'il avoit composé sur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom, le surnom *delle Api*, & à ses armes trois abeilles, qui forment celles des Barberins. Ce littérateur a composé beaucoup de Poésies de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, Paris, 1605, in-12 : poëme héroïque en xv chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du Tasse. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome, 1626, in-12, où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du paganisme. Ce poëme, vraiment original, va de pair avec la *Secchia rapita de Tassoni*. III. Des Tragédies, des Comédies, des Pastorales. Bracciolini s'exerça aussi dans la poésie lyrique, & dans le genre burlesque, auquel le Berni a donné son nom ; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACCIOLINI, voyez POGGIO.

BRACHET DE LA MILLETIERE, voyez MILLETIERE.

BRACON, jurisconsulte Anglois, fut mis par Henri II, en 1244, au nombre des juges ambulans. Il a laissé un traité *de consuetudinibus Angliæ*, 1569, in-fol. & 1640, in-4°, très-utile pour l'histoire de son tems.

BRADLEY, (Jacques) astronome du roi d'Angleterre, naquit à Schireborn, dans le comté de Glocester, en 1692. Destiné à l'état ecclésiastique, il obtint plusieurs bénéfices, qu'il résigna ensuite, pour se livrer uniquement à l'étude des mathématiques. En 1721, il remplaça le célèbre Keill, dans la chaire d'astronomie de Savill, à Oxford. L'an 1727, il publia sa *Théorie de l'aberration des étoiles*, & crut avoir trouvé dans cette aberration, une mesure précise de la vitesse de la lumière. Cette observation ne fut pas d'abord généralement goûtée : les calculs de Roemer & de Cassini ne lui étoient pas favorables ; aujourd'hui elle est reçue comme une vérité astronomique : mais il reste toujours vrai qu'elle est établie sur des calculs & des suppositions, dont l'exactitude n'est peut-être pas assez constatée. La réflexion que le célèbre Gravesande faisoit sur ces sortes de découvertes, ne fauroit être trop méditée. *Ejus conditionis res est, ut non detegatur nisi censerendo computationem cum observationibus : sed computatio tabulas eum in finem constructas pro fundamento habet, & has satis accuratas esse ad quæstionem solvendam quis affirmabit ?* Elem. phys. 2632. Bradley ayant succédé à M. Halley dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Greenwich, il obtint du roi une pension de 250 livres sterl., & un don de mille livres sterl. pour de nouveaux instrumens. Muni de ces secours, il commença une nouvelle suite d'Observations sur toutes les parties de l'astronomie : observations qui

n'ont pas peu servi à mettre les tables de la lune au degré de perfection où elles sont. Les Mémoires & les Observations imprimés de Bradley, ne sont pas les seules choses dont il ait enrichi l'astronomie; il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comete par trois observations: sa nouvelle regle pour le calcul des réfractions, se sont répandues parmi les astronomes, sans qu'il les eût publiées. Il faisoit très-peu imprimer. Sa modestie ou sa nonchalance nous a privés de beaucoup de Mémoires intéressans qu'il auroit pu donner. Il mourut le 12 juillet 1762, à 70 ans, à Chalford, dans le comté de Gloucester. Son humeur étoit égale, son caractère doux, son cœur compatissant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du silence.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, surnommé le *Docteur profond*, confesseur du roi Edouard III, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après sa consécration. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie & de physique; mais celui qui a fait le plus de bruit, est intitulé: *De causâ Dei contra Pelagianos*, Londres, 1618, in-folio, où il semble approcher quelquefois des sentimens qu'ont eus depuis les Calvinistes.

BRADY, (Nicolas) docteur en théologie, & ministre en Angleterre, né à Bandon, dans le comté de Corck, en 1659, se distingua beaucoup dans la révolution qui détrôna Jacques II, & mourut le 20 mai 1726, après avoir exercé l'emploi de

ministre dans différens endroits, & publié une *Traduction de l'Enéide* de Virgile, & des *Sermons*, en 3 vol. in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec Robert BRADY, qui a donné une *Histoire d'Angleterre*, Londres, 1685, in-fol., en anglois. Il y prouve que le royaume a toujours été héréditaire. Il la termine au regne de Henri III.

BRAGADIN, Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouste en 1570, ne rendit cette ville à Mustapha, général des Turcs qui l'assiégeoient, qu'après s'être vu réduit à la dernière extrémité. La capitulation fut honorable, mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs officiers & plusieurs chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. *L'Art de vérifier les dates*, place la mort de Bragadin en 1570; mais son épitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, tome I, p. 125, porte le 18 août 1571. De Thou dit que Mustapha ne fit mourir Bragadin & les autres capitaines chrétiens, que parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers turcs, qu'ils avoient fait égorger; quand ils virent qu'ils seroient obligés de se rendre. C'est ce qui ne paroît guere vraisemblable, & ce qui est d'ailleurs

en opposition avec le récit des meilleurs auteurs contemporains.

BRAHÉ, voyez **TYCHO-BRAHÉ**.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à Claude de Gouffier, comte de Maulevrier, grand-écuyer de France, en 1557, un livre curieux: *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pseudonyme d'un traité *des abus & tromperies des Apothicaires*, déguisé sous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon.

BRAMA, dieu des Indes & du Mogol. C'est par le moyen de Brama, que l'Être-Suprême créa le monde, suivant la mythologie indienne, dans laquelle on reconnoît souvent des restes informes des vérités saintes, que le christianisme avoit fait connoître dans ces régions. Il partagea son peuple en 4 castes ou tribus: la 1^{re}. des Brachmanes, ou gens de loi; la 2^e. des Rageputes, ou des gens de guerre; la 3^e. des Banianes, ou des négocians; & la 4^e. des artisans, ou des laboureurs. Les principales loix que Brama donna à ses tribus, sont qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les âmes des hommes passoient dans les corps des brutes, sur-

tout dans ceux des bœufs: de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des Brachmanes est la plus considérée. Ils sont regardés comme les philosophes des Indiens. Mais ces philosophes, comme ceux des autres pays, sont souvent plus extravagans que les gens du peuple.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Castel-Duranti, au territoire d'Urbino, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ses talens & son goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un succès étonnant. Le couvent *della Pace* qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, Alexandre VI le nomma son architecte. Jules II le fit ensuite intendant de ses bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvédère au palais du Vatican: ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. Bramante détermina Jules à son tour à démolir l'église de S. Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui (s'il se pouvoit) n'eût point son égale dans le monde. Son plan ayant été adopté, l'on commença l'an 1506 à jeter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à l'entablement avec une diligence incroyable; mais il n'eut pas la satisfaction de voir son ouvrage entièrement exécuté, étant mort en 1514, à 70 ans. Cet édifice fut continué par différens architectes, principalement par Michel-Ange, qui

réforma son plan, & y fit des changemens qui ne contribuèrent pas peu à la perfection de ce temple (voyez SANGALLO). On peut consulter sur ce sujet *Les Temples anciens & modernes* de l'abbé May, p. 221, & la *Vie de Michel-Ange*, par l'abbé Hauchecorne. Bramante, aussi estimable par les qualités du cœur & de l'esprit, que par ses talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la musique & la poésie. Ses Œuvres, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut sous le regne de Charles II, en 1663. Ses ennemis lui suscitèrent des traverses; mais il confondit leurs impostures, & déconcerta leurs projets. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractère & à ses principes. Il se rendit célèbre par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi: distinction vaine & sans autorité dans une communion où l'on ne reconnoît point d'autorité infallible, où personne n'a droit de décider ce qui est de foi & ce qui ne l'est pas. Ses ouvrages ont été imprimés in-fol. avec sa Vie à la tête; les Anglois en font cas. On distingue celui qui a pour titre: *Pro rege & populo Anglicano apologia*, Anvers, 1651, in-12. Il avoit été nommé à l'arche-

vêché d'Armach, le 18 janvier 1661.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illustre maison originaire de Naples, successivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capacio, ensuite cardinal sous Urbain VIII en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du gouverneur de Capacio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé sur la chaire pontificale, après la mort de Clément IX. On a de lui un *Traité sur le chocolat*, Rome, 1666, in-4°, dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeûne. Brancacio ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il composa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-folio.

BRANCAS DE VILLARS, voyez VILLARS-BRANCAS.

BRANCAS, (Louis de) marquis de Ceresse, issu de l'illustre famille Italienne de Brancacio, servit avec distinction par mer & par terre, sous Louis XIV & Louis XV, & fut employé dans plusieurs ambassades. Ce dernier prince, pour prix de ses services, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans.

BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat-Venaissin, mort le 11 avril 1758, est connu par plusieurs ouvrages sur la physique & l'astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont presque entièrement dé-

B R A

goûté le public. La forme a fait tort au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choses. Les principaux sont : I. *Lettres sur la Cosmographie*, in-4°. II. *Système moderne de Cosmographie & de Physique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides cosmographiques*, 1750, in-12. *Histoire du royaume de Gala*, traduite de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, voy. LAURIA.

BRANDAMO, voy. BRITO.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de Lanfranc. La plupart des églises & des palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessin incorrect, caractérisent ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, prince de l'académie de St. Luc, & chevalier de l'ordre de Christ.

BRANDMULLER, (Jean) partisan d'Æcolampade, ministre & professeur d'hébreu à Bâle, naquit à Biberac, & mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui 400 Oraisons funebres, tirées de l'Ancien-Testament, & 80 puisées dans le Nouveau; des Sermons pour des mariages, & des Dialogues en allemand.

BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par 3 vol. in-4°, intitulés : *Analysis Typica librorum Veteris & Novi Testamenti*, Bâle, 1620 & 1621.

B R A 365

BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de Jean, professeur de jurisprudence à Bâle, mort en 1677, est auteur de plusieurs ouvrages de droit, assez estimés; & de quelques pieces de poésie, faciles, mais médiocres.

BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1458, enseigna publiquement la jurisprudence à Bâle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette dernière ville, & mourut le 2 mai 1521. Il est auteur d'un poëme, intitulé : *Navis stultifera mortalium, impressa per Jacobum Zachoni de Romano*, 1488, in-4°. On prétend que c'est une fausse date, & que cette édition est de 1497. On en a fait une plus belle à Paris, en 1498; in-4°. L'original de cet ouvrage est en allemand, & a été publié en 1494, in-4° : c'est Jean Locher qui l'a traduit en latin. Il y en a une traduction en vers françois par Pierre Riviere, Paris, 1497, in-fol., & une autre par Jean Droyn, Lyon, 1498, qui probablement ont été faites sur l'original allemand. — Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec la *Nef des Folles* de Joffe Badius, ni même avec la *Nef des Foux*; comme a fait Bayle & d'autres lexicographes. On peut consulter la *Bibliothèque Française* de du Verdier & de la Croix du Maine, édition de M. de Juvigny, tome 5, page 467.

BRANDT, (Gérard) théologien protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Rotterdam le 11 octobre 1685. Ses principaux ouvrages

font : I. *Histoire de la réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand ; le premier volume parut à Amsterdam en 1671 ; le second en 1674 ; les deux autres ne virent le jour qu'après la mort de l'auteur, Rotterdam, 1704. Richard Cumberland, évêque de Péterborough, la traduisit en anglois, Londres, 1720 - 1723, 3 vol. in-fol. Elle est abrégée en françois en 3 vol. in-12, 1730. Cette Histoire fut vivement attaquée par Henri Ruleus, ministre d'Amsterdam. Le grand pensionnaire Fagel dit un jour à l'évêque Burnet, que cette Histoire méritoit qu'on apprît le flamand ; mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. On y trouve des déclamations violentes, écrites contre les Espagnols, l'apologie de la révolte, & tous les fruits de l'esprit de secte. II. *La Vie de l'amiral Ruyter*, traduite en françois par Aubin, Amsterdam, 1698, in-fol. III. *Histoire de Barneveld*, Rotterdam, 1723, in-4°, en hollandois. IV. *Un Journal*, où il a marqué les dates de la naissance & de la mort des héros, des savans & des artistes, Amst., 1689, in-4°. V. Des Poèmes publiés par Borremans, Rotterdam, 1649, in-8°. On a encore quelques écrits de Brandt en faveur des Remonstrans. Il laissa deux fils, Gaspar & Gérard, qui, comme leur pere, cultivèrent les lettres, & publierent plusieurs ouvrages.

BRANDT, (Jean) secrétaire & ensuite sénateur de la ville d'Anvers, où il étoit né en 1559, mort le 28 août 1639, laissa : I. Un ouvrage intitulé :

Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiaeque illustrium, Anvers, 1612, in-4°. Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de Cicéron, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre. II. *C. Julii Caesaris opera*, enrichis de notes politiques & critiques, Francfort, 1606, in-4° ; édition très-estimée. III. *Spicilegium criticum in omnia Apuleii opera*, dans l'édition d'Apulée, par G. Elmenhorst, Francfort, 1621. IV. *De perfecti & veri senatoris officio*, Anvers, 1633, in-4° ; & quelques autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés. Brandt étoit savant, modeste, passionné pour les belles-lettres, & toujours disposé à servir ceux qui les cultivoient.

BRANDT, (Sébastien) chymiste Allemand, fort entêté du grand-œuvre. S'étant imaginé de pouvoir trouver la pierre philosophale dans la préparation de l'urine, il travailla une grande partie de sa vie sur cette liqueur, sans rien découvrir. Enfin, en 1669, après une forte distillation d'urine, il trouva dans son récipient une matière luisante, qu'on a appelée depuis *Phosphore*. Brandt fit voir cette matière à Kunckel, chymiste de l'électeur de Saxe, & à plusieurs autres personnes ; mais il en cacha la préparation. Après sa mort, Kunckel devina quel étoit le sujet du phosphore.

BRANDT, (Enevold, comte de) favori du roi de Danemarck, fut décapité avec le comte Frédéric Struensée, comme coupable de lese-ma-

jesté, le 28 avril 1772. Le tems où nous écrivons cet article, est trop voisin de cet événement, pour que nous puissions en donner des détails circonstanciés: nous dirons seulement que Brandt paroît aujourd'hui moins coupable qu'à la date de son exécution, & que bien des anecdotes connues postérieurement, semblent ne pas justifier la rigueur de cette sentence. Voyez STRUENSÉE.

BRANKER, (Thomas) mathématicien Anglois, fut ministre, puis régent à Maclesfield, où il mourut l'an 1676. On a de lui: I. *Doctrina Spherica adumbratio, & usus globorum artificialium*, Oxford, 1662. in-fol. II. Une Traduction de l'Allemand en Anglois de l'*Algebre*, de Rhonius, Londres, 1668, in-4^o.

BRANTOME, voy. BOURDELLES.

BRAS (de), voyez BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine Musa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son savoir ne se bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir soutenu à Paris pendant trois jours consécutifs des theses *De omniscibili*, genre d'épreuve qui tient toujours de la charlatanerie, que le surnom de *Musa* lui fut donné par la bouche même de François I. Il fut médecin consultant de ce prince qui le fit chevalier de l'ordre de saint Michel; de l'empereur Charles V, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de Henri VIII, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre considération dans sa patrie: successive-

ment premier médecin des papes Clément VII, Paul III & Jules III; chéri & favorisé de tous les autres princes d'Italie, & particulièrement des ducs de Ferrare. Il mourut à Ferrare en 1555, après y avoir professé long-tems la médecine avec un applaudissement universel; il laissa un grand nombre d'ouvrages, principalement sur cette science, & entr'autres: I. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Bâle en 1542, in-fol. II. *Index refertissimus in Galeni libros*, Venise, 1625, in-folio, que Castro (*Biblioth. med.*) appelle *opus indefessæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis*. III. *Examen medicamentorum*, 5 vol., 1538-1555.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant J. C., vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis, à l'approche de Cléon, général Athénien vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua, & remporta une victoire complète. Brasidas mourut quelque tems après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes: *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiment Spartiate, *mon fils avoit de la bravoure, mais Sparte a plusieurs citoyens qui en ont encore plus que lui*. Cette grandeur d'ame d'une femme qui préféroit la gloire de l'état à celle de son fils reconnu pour

un héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à l'honneur de leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique.

BRAULION ou **BRAULE**, (S.) évêque de Saragosse, aida beaucoup S. Isidore de Seville à établir une exacte discipline dans l'Eglise d'Espagne. Cette Eglise a toujours reconnu que le zèle, la science & les travaux de ce saint pasteur lui avoient été infiniment utiles. Il mourut en 646, dans la 20^e année de son épiscopat. On a de lui deux Lettres de S. Isidore; un Eloge de ce même saint avec le catalogue de ses ouvrages; une Hymne en vers iambes, en l'honneur de S. Emilien, avec la Vie de ce serviteur de Dieu, publiée à Madrid, 1632, in-4°. André Schott a publié avec des notes, *B. Isidori de claris Hispanie scriptoribus, cum appendicibus Braulionis*, Tolete, 1592, in-fol., Saragosse 1619, in-4°. On lui attribue une continuation d'une Chronique de Dexter, imprimée à Madrid, 1651, in-fol.; mais cette Chronique, de même que la continuation, sont des ouvrages supposés.

BRAUN, (Georges) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus* à Cologne, florissoit dans le 16^e siècle, & mourut le 10 mars 1622. Il est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs vol. in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverse* contre les Luthériens, Cologne, 1605, in-folio; dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servis pour ré-

pandre leur religion. Il les compare à un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties plus épaisses.

BRAUNBOM, (Frédéric) protestant d'Allemagne, s'avisa de publier, en 1613, un livre in-4°, sous ce titre: *Florum Flaminiorum Romanensium Papalium decas*. Il y fixe chaque période du regne de l'Ante-Christ, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'Ante-Christ dans le pape, & prouve admirablement bien, que le monde devoit finir en 1711. L'accomplissement de sa prophétie est une preuve du cas qu'il faut faire de l'esprit qui l'inspiroit.

BRAUNIUS, (Jean) ministre protestant, né à Kaiserslauter dans le bas-Palatinat, en 1628, fut ministre à Nimegue, & professeur en théologie, & de la langue hébraïque à Groningue, où il mourut en 1708. Le livre qui lui a fait une grande réputation, est *Vestitus sacerdotum Hebræorum*, &c., Amsterdam, 1701, 2 vol. in-4°; qui n'est qu'une partie d'un plus grand traité qu'il avoit dessein de publier sous le titre: *De sacerdotio Hebræorum*. Il ne traite pas seulement des habits sacerdotaux, mais aussi des antiquités hébraïques. M. Huet, dans une lettre qu'il lui écrivit, dit, en parlant de cet ouvrage: *Sic habeto tamdiu fore id in pretio, quoad litteris sacris suus honor, sua dignitas constabunt. Tantum enim vis intulisti lucis hac scriptione, quantum a nullo illatum est, qui hanc partem illustrare sit aggressus*. On a encore de lui: *I. Doctrina fœderum*, Amsterdam,

dam, 1688, in-4°. Il y traite des alliances de Dieu avec l'homme. C'est un système complet de théologie cocceïenne. II. *La véritable religion des Hollandois contre Stoup*, Amsterdam, 1675, in-12. III. *Selecta sacra*, Amsterdam, 1700, in-4°. IV. *Commentarius in epistolam ad Hebraeos*, 1705, in-4°; & plusieurs autres écrits apologétiques de ses sentimens théologiques, attaqués par son confrere Jean de Marck. Braunius étoit très-habile dans la philologie sacrée, dans le rabbinisme, dans les antiquités judaïques, & dans celles de Rome & de la Grece. Il vante trop l'utilité du Talmud pour l'intelligence de l'Écriture. Presque tous ses ouvrages se ressentent des imaginations des Cocceïens. *Voyez. COCCEIUS.*

BRAWER, **BRAUR** ou **BROWER**, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans son enfance, à représenter sur de la toile des fleurs & des oiseaux, que sa mere vendoit aux femmes de la campagne, & finit par des ouvrages grottesques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son atelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être soûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme espion, il demanda qu'on le laissât travailler. Il se mit à peindre des soldats Espagnols occupés à jouer, & les représenta avec tant de feu & de vérité, que Rubens offrit 600 florins de ce tableau, & obtint sa liberté en se rendant sa caution. La crapule altéra sa fanté. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32

Tome II.

ans seulement, si pauvre qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la misere. Tous ses tableaux représentent des scenes réjouissantes. On y voit des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fumeurs, des ivrognes, des soldats, des noces de village. La nature y est rendue avec beaucoup de vérité. Sa touche est fort légère, ses couleurs très-bien entendues; & ses figures ont beaucoup d'expression. Ses ouvrages se vendent fort cher & sont très-rares.

BREBEUF, (Jean de) Jésuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir professé avec distinction dans plusieurs colleges de son ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux missions du Canada, où il convertit à la foi plus de 7000 habitans. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci, qui étoient en guerre avec eux, le prirent, avec le P. Lallemand, leur jeterent de l'eau bouillante sur la tête en dérision du baptême, les brûlerent tous deux ensuite à petit feu, l'an 1649. Leur patience dans ce cruel supplice toucha plusieurs de ces barbares qui se convertirent.

BREBEUF, (Georges de) neveu du précédent, né à Torigni en Basse-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poésie. Il débuta par une traduction du 7e. livre de l'*Enéide* en vers burlesques; & quelque tems après, il publia une autre version burlesque du premier livre de Lucain. On trouve dans celle-ci une satire ingénieuse & enjouée contre la vanité de ces

A a